

lectuelles d'un peuple apparaissent donc dans la masse — l'on dit: tel peuple, en l'ensemble, est plus intelligent qu'un autre — ; dans les professions dont la pratique est inséparable de l'activité de l'esprit; chez les servants des sciences, des arts, des lettres. Le poème et l'histoire, la toile et la statue, synthétisent les pensées d'un peuple. Ils deviennent les témoins de sa haute culture. C'est à se rappeler ce que furent dans le passé nos forces intellectuelles, à rechercher les valeurs que présentement elles nous offrent, que nous saurons les mieux développer, leur faire produire l'efficacité qu'exigent nos périls d'aujourd'hui.

Avant 1760, la vie de l'esprit soutint prêtres et laïques dans l'héroïsme de leurs luttes. C'est leur intelligence qui maintint ici la pensée de Dieu et celle de la France. L'effort intellectuel ne consistait pas à dresser sur les places publiques le marbre des statues, ni à écrire, dans le silence du cabinet, des théories sur l'art ou la vie. Il fallait faire l'histoire. Ils la firent. Sur nos rives endormies, ils font descendre l'éveil. Contre mille obstacles, nature, Iroquois, Anglo-Saxons, les grands ancêtres défendent ces terresensemencées de blés nouveaux. 1760 passe. Un nuage sombre couvre la patrie canadienne. Pour un temps, la vie de l'esprit cherche l'ombre. La force intellectuelle se réfugie dans l'âme du prêtre, seul guide du peuple, dans celle de quelques rares fonctionnaires ou marchands. Elle demeure latente dans l'habitant qui, rentré dans sa demeure endeuillée, s'entête, sous le calme du foyer, à maintenir la pensée qui le fit pour toujours catholique et français. Le soir, quand la brunante fait les cœurs se rapprocher, l'on ranime, avec le feu des cheminées, la flamme du souvenir. L'on n'a pas encore perdu l'amour de la bataille. Le conquérant se charge de nourrir la lutte. Dès 1774, après 1791 surtout, la vigueur du peuple se